

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



ARCHÉOLOGIE

HISTOIRE

GÉOGRAPHIE

PATRIMOINE

N° 100 - 2005 - Fasc. 1 / 6 euros

SOMMAIRE

N° 100, 2005, 1

Roger LAUXEROIS/André HULLO Bibliographie viennoise pour 2004	3
François RENAUD - Chronologie viennoise pour 2004	6
Roger LAUXEROIS - Un chapiteau de la cathédrale Saint-Maurice à Vienne : arts libéraux ? ou signes célestes ?.....	13
Marc LABOURET - Les méraux de la cathédrale de Vienne	19
Jean-Yves ESTRE - La voyageuse au long cou	23
André HULLO - Antoine Jules Marie Ronjat	27
Les prochains rendez-vous	31
Bulletin d'abonnement et d'adhésion	32

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée pour "*répandre la connaissance de l'histoire de la ville et des antiquités viennoises*" (article premier des statuts de l'association).

Pour 2005 : montant de l'abonnement au bulletin

Abonnement annuel normal	26 €
Retraités et étudiants	23 €
Abonnement de soutien	35 €
Prix de vente au numéro	6 €

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Tout changement d'adresse doit être signalé au secrétaire.

Montant de l'adhésion à la Société

5 €

Correspondance, abonnement et adhésion :

Société des "AMIS DE VIENNE"

Siège social : 3-5, Rue de la Table-Ronde, 38200 VIENNE

C.C.P. "Amis de Vienne" - LYON 185-71 J

Consultation ou renseignements au 04 74 53 39 29

En couverture : Médaillon d'époque romane d'un parapet
sur la face nord de la cathédrale Saint-Maurice de Vienne.
(Cliché Amis de Vienne)

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

N° 100 - 2005 - Fasc. 1

Rétrospective des activités en 2004

- **19 février** : visite de l'exposition au musée de Saint-Romain-en-Gal : *Les dieux du palais du Miroir* retraçant la splendeur des thermes qu'étaient le palais du miroir et **en même temps hommage à notre association qui depuis cent ans lutte pour éviter la dispersion du patrimoine et pour sa mise en valeur.**
- **20 mars** : visite de la Côte Saint-André, du musée Berlioz ainsi que du moulin de Nantouin.
- **8 mai** : à l'église de Saint-André-le-Bas : concert par l'ensemble Alcina au profit de la restauration des orgues.
- **2 juin** : visite de l'exposition au musée du cloître de Saint-André-le-Bas évoquant cent ans de la vie viennoise. *Mémoire d'images : Vienne d'hier et d'aujourd'hui.*
- **4 juin** : Assemblée générale extraordinaire au Château d'Ampuis.
- **Du 22 au 28 juin** : voyage à Stockholm.
- **Du 7 au 11 octobre** : découverte du pays de la Charente : Cognac, Saintes, La Rochelle, au retour visite de l'abbaye de Saint-Savin.
- **Du 6 au 20 décembre** : pour **les cent ans de l'office de tourisme**, créé par les Amis de Vienne, exposition de documents retraçant les activités et la propagande menée en faveur du tourisme.

Roger Lauxerois - André Hullo

Bibliographie viennoise pour 2004*

Atlas culturel des Alpes Occidentales, de la Préhistoire à la fin du Moyen Age, sous la direction de Colette Jourdain-Annequin, Paris, Picard, 2004.

[Cartes et notices sur les grands faits culturels, religieux économiques, le peuplement, les axes de circulation... ; la notice 53 est consacrée par A. Le Bor-Helly à "Vienne, porte des Alpes", avec plan de Vienne comparé à celui d'autres villes romaines ; la notice 90 par A. Le Bor-Helly, "Le forum de Vienne" ; la notice 130, par C. Mazard, "Les châteaux et fortifications de terre au XI^e siècle dans les comtés de Vienne et de Grenoble" ; la notice 139/140 par H. Falque-Vert et V. Chomel, "La principauté delphinale de l'apogée vers 1269 au transport de 1349" ; la notice 172, par H. Falque-Vert, "La viticulture en Dauphiné (1250-1265)" ; la notice 207 par H. Falque-Vert, "L'ordre de Saint-Antoine en Viennois", etc...]

Lauxerois (Roger) - "Vienne", dans le *Guide Bleu Rhône-Alpes*, Paris, Hachette, p. 370-377.

Antiquités

Les dieux du Palais du Miroir, Saint-Romain-en-Gal, musée gallo-romain, 2004 (publié à l'occasion de l'exposition actualité du Pôle Archéologique du Rhône).

Le vin. Nectar des dieux, génie des hommes, sous la direction de Jean-Pierre Brun, Matthieu Poux, André Tchernia, CH-Gollion, Infolio éditions - Département du Rhône, 2004 (édité à l'occasion de l'exposition "Le vin. Nectar des dieux, génie des hommes", expositions des musées gallo-romains de Lyon et de Saint-Romain-en-Gal - Vienne). De nombreuses contributions sur la mythologie du vin, les banquets, la découverte du vin par les Gaulois, les vignobles gaulois (l'*allobroga*), la production et le commerce du vin et la production d'amphores ou de tonneaux ; l'ensemble est accompagné d'une riche iconographie.

Aubin (Gérard) - "Les moules monétaires en terre cuite du III^e siècle : chronologie et géographie", *Revue Numismatique*, 2003, p. 125-162.

* et années antérieures.

[L'auteur reprend le dossier des moules monétaires en terre cuite du III^e siècle dont plusieurs exemplaires ont été trouvés sur les sites viennois (odéon et théâtre romain, Saint-Romain-en-Gal et Sainte-Colombe)].

Bouet (Alain) - *Les thermes privés et publics en Gaule Narbonnaise*, 2 vol., Paris, Ecole Française de Rome, 2003 (Collection de l'Ecole Française de Rome, 320).

[Cette étude exploite entre autres les données archéologiques recueillies sur les sites viennois : inventaire des établissements thermaux, publics ou privés n° 156 à 167 (Saint-Romain-en-Gal), 169 à 172 (Sainte-Colombe), 206 à 216 (Vienne). Les thermes sont révélateurs des évolutions de la pratique balnéaire qui transparaît dans les plans ; sont aussi pris en compte les espaces annexes liés à l'eau (nymphees, fontaines, latrines, approvisionnement en eau et évacuation des eaux usées) et ceux liés au feu (réserves de bois, *praefurnium*, salles chauffées et hypocaustes) ; de même les aires à l'air libre réservées aux activités physiques (palestres, complexes sportifs), ou à la méditation (jardin) sont révélateurs de pratiques de la vie quotidienne (pratiques sportives comme le pentathlon)].

Brissaud (Laurence) - "Un vase de foulon sur le site de Saint-Romain-en-Gal. Hypothèses et piste de recherche", dans *La ville et ses déchets dans le monde romain : rebus et recyclages*, Montagnac, éditions M. Mergoil, 2003, p. 61-72.

Brissaud (Laurence) - "Bassins et fontaines à Saint-Romain-en-Gal, dans *Fontaines en Gaule, Dossiers d'Archéologie*, 295, juillet-Août 2004, p. 98-109.

[On trouvera aussi dans ce dossier spécial d'autres évocations des nymphees et fontaines ou bassins trouvés à Saint-Romain-en-Gal (nymphee des latrines des thermes des Lutteurs, fontaines privées dans les jardins et triclinia d'été)].

D.R.A.C. Rhône-Alpes. Service Régional de l'Archéologie - Bilan scientifique 2001, Lyon, 2004.

[Notices consacrées par Anne Le Bot-Helly, Sophie Nourissat, aux interventions archéologiques à Vienne : 2 rue Beauséjour, montée Charlemagne, 12 rue du 11 Novembre (P. 97-98), Saint-Romain-en-Gal (thermes des Lutteurs et bâtiment funéraire ; 6 rue de Beaucaire) et Sainte-Colombe (11 rue du Docteur Trénel) (p. 155)].

Durand (Virginie) - "Vienne (Isère). Sainte-Blandine" dans "Cultes et sanctuaires en France à l'Age de Fer", *Gallia*, 60, 2003, p. 165-168.

Inscriptions Latines de Narbonnaise (I.L.N.), V, Vienne, vol. 1 et 2 sous la direction de Bernard Remy, Paris, CNRS Editions, 2004

[Le premier volume, consacré aux inscriptions de Vienne et de son territoire sur les deux rives du Rhône, est introduit par plusieurs chapitres généraux où sont abordés les problèmes historiques (frontières de la cité de Vienne, les origines de la colonie, l'évolution du statut, les institutions) et l'histoire de l'épigraphie viennoise. Dans le deuxième volume sont présentées les inscriptions retrouvées entre Vienne et Grenoble, dans l'agglomération de Grenoble, dans les territoires situés entre Grenoble et les Ceutrons, entre Vienne et Aoste et dans la ville d'Aoste et sa région. Un troisième volume est annoncé (en particulier pour Genève et les milliaires)].

Rémy (Bernard) - "Loyalisme politique et culte impérial dans la cité de Vienne au Haut Empire d'après les inscriptions", *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 36, 2003, p. 361-376.

Savay-Guerraz (Hugues), Veyssière (Paul) - *Des objets qui racontent l'Histoire. Saint-Romain-en-Gal*, Lyon, 2004.

Moyen-Age

Schilling (Beate) - *Amsemundus dux, das Ende des Burgunderreiche* (Bourgogne)

und der senat von Vienne (Isère). Zur Grundungsurk des Andreas Kloters. Arch. F. diplomatik, t. 46, 2000, 1-48 p.

Soret (Nadine) - *Girart de Vienne, de Bertrand Bar*, mém. de D.E.A., université de Reims, 2003

Époque moderne

Les 400 ans du collège Ponsard, 1604-2004.

[Document illustré, publié par l'association Vienne-Musées en collaboration avec le collège Ponsard, à l'occasion de l'exposition du 17 juin-11 juillet 2004 - conçue par Pierre Domeyne].

Dupuis (R.) - Les Blumenstein et leurs exploitations minières (Saint-Martin-le-Sauvété, Saint-Julien Molin-Molette, Vienne) 110 p.

Grenouiller (Jean-François) - François Terrail de Bernin, gouverneur protestant du Viennois en 1562, in *"Amis de Bayard"*, n° 23, avril 2004.

Mathian (Nathalie) - L'aventure de l'archéologie de la vallée du Rhône entre Lyon et Vienne, p. 127-151, in *Bulletin de la Société historique de Compiègne*. t. 37, Compiègne, 2001.

Mines et métallurgie du plomb dans le pays d'Urfé aux XVII^e et XVIII^e siècles : la famille Blumenstein. Recueil de mémoires et documents sur le Forez. *La Diana*, 2003.

XIX^e-XX^e siècles

Mémoire d'images. Vienne d'hier à aujourd'hui.

[Document illustré, publié par l'association Vienne-Musées à l'occasion de l'exposition au muséocloître de Saint-André-le-Bas, 1^{er} avril-6 juin 2004, pour le 100^e anniversaire de la Société des Amis de Vienne].

Mathevet (Paul) - L'aéro-club de Vienne (historique). Vienne, 2004.

François Renaud

Chronologie viennoise 2004

Année du centenaire des "Amis de Vienne"

- 14 février 1904 - Une **assemblée consultative** organisée par les avocats **Angéniol** et Jules **Ronjat** prépare la création de la "Société des Amis de Vienne".
- 17 mai 1904 - Les **statuts** de la Société des Amis de Vienne sont déposés à la sous-préfecture de Vienne.
- 4 juin 1904 - Publication, au **journal officiel** de la République Française, de la création de la Société des Amis de Vienne.
-

23 janvier 2004 - Charles **Jaillet**, Président d'honneur de la Société des Amis de Vienne et membre émérite de l'Académie delphinale fête ses cent ans.

Janvier - **La suivante maîtresse**, opéra-bouffe italien du XVIII^e siècle est jouée à Vienne et dans trois communes environnantes par la Compagnie de l'Opéra Théâtre.

16 février, 18 heures 30 - Un **séisme** centré à Baume-les-Dames est nettement ressenti à Vienne.

18 février - A Vienne comme en France, **manifestation** hurlante des pompiers professionnels pour une retraite à 50 ans.

Février - Engagée par l'OPAC devenu l'ADIVO fin 2004, début d'une vaste opération de **réhabilitation urbaine** dans le quartier de Cuvrière et, peu après, dans celui de Malissol. A Cuvrière, important parking de stationnement prévu en plus de logements.

- Au **musée** de Saint-Romain-en-Gal/Vienne, nouvelles "**Journées du goût gallo-romain**".

8/20 mars - 25^e festival de l'Humour organisé par la M.J.C., 6015 spectateurs.

21 et 28 mars - Élections régionales et, pour le canton de Vienne, élections cantonales.

- Premier tour :

• Régionales (précédentes 1998) :

	I	V	E	B	C	CH	G	L	Q	V
Vienne Nord	9326	4886	4689	99	1139	64	827	468	1842	250
Vienne Sud	9028	5082	4867	96	1609	85	846	452	1577	202
Total Vienne	18354	9968	8556	195	2748	149	1673	920	3419	452

Listes en présence : B=Bertaud - C=Comparini U.D.F. - CH=Chétail - G=Gollnish F.N. - I=Leras - Q=Queyranne P.S. - V=Vachetta.

• Cantonales (précédentes 2001) :

	I	V	E	PC	BC	JD	JJ	SL	PR	PT
Vienne ville	9028	5187	5015	1835	396	140	128	1587	777	152
Total canton	20729	12741	12266	4162	1056	360	441	3572	2240	405

Candidats : PC=Patrick Curtaud U.M.P. - BC=Bruno Cartier - JD=Jean Déléaz P.C.F. - JJ=Jacques Jury Écologiste - SL=Sylvain Laignel P.S. - PR= Pierre Rosalès - PT=Pascale Trouvé L.O.

- Deuxième tour :

• Régionales :

	I	V	E	C	G	Q
Vienne Nord	9327	5367	5232	1633	746	2853
Vienne Sud	9028	5662	5492	2330	715	2447
Total Ville de Vienne	18355	11029	10724	3963	1461	5300

23 avril - **Manifestation paysanne** à l'occasion du procès de trois cultivateurs accusés d'avoir détruit en 1997 un champ de colza O.G.M. On attendait de 5000 à 10000 manifestants, d'où d'importantes mesures de sécurité prises par la mairie. En fait, à peine plus de 1000 manifestants défilèrent au plus fort de la journée, mais le leader paysan José **Bové** fit, dès avant 8 heures, aux 500 manifestants rassemblés place Charles de Gaulle devant le Palais de Justice, un discours où il stigmatisa les O.G.M. avec l'éloquence qu'on lui connaît "pas d'O.G.M. dans nos assiettes".

30 avril - **Arrêt définitif de la centrale thermique** de Loire-sur-Rhône, en activité depuis 1965.

Avril-Juin - **Deux expositions** en l'honneur du centenaire des Amis de Vienne :

- au cloître roman de Saint-André-le-Bas, *"Mémoire d'images, Vienne d'hier à aujourd'hui"*.

- au Musée de Saint-Romain-en-Gal, *"Les dieux du Palais du Miroir"*. Il s'agit de l'exposition de sculptures découvertes au Palais du Miroir puis dispersées à travers l'Europe et regroupées exceptionnellement pour cette exposition.

15 mai - Très importante **vente de livres anciens** sur Vienne de Roger **Dufroid** à l'hôtel des ventes de la ville.

Mai - Mise au jour d'une **nécropole gallo-romaine** près de la rue Vimaine, dans l'ex-usine Novat et Bey où va être construit l'immeuble "Le Privilège".

4 juin - Dans le cadre des festivités du **centenaire** de l'association, visite des Amis de Vienne au **château d'Ampuis** qui vient d'être réhabilité par l'architecte **J.G. Mortamet** et appartient au célèbre producteur de Côte Rôtie, **Marcel Guigal**.

Par cette minutieuse et admirable réhabilitation du bâtiment complété par un jardin à la française, ce château du XVI^e siècle qui fut celui des **Maugiron** retrouve son lustre d'antan qui doit aussi beaucoup à la ténacité et au goût de Marcel Guigal, lequel a retrouvé, après de longues quêtes en France et ailleurs des pièces d'époque (exemple les cheminées) afin de les installer ici.

17 juin / 11 juillet - Au **collège Ponsard**, grande et magnifique exposition célébrant le **400^e anniversaire** de sa création par le roi Henri IV en 1604. Pierre Domeyne, ancien professeur du collège, en a rappelé l'histoire dans un livre récent.

18/19/20 juin - **Fête du Rhône**. C'est une résurrection, due à Bernard **Chapotat**, des anciennes fêtes du Rhône abandonnées depuis des décennies. Appuyé par une équipe dynamique et inventive, il organise de multiples animations, toutes à grand succès ; jeux-concours "le Rhône fleuve-lumière", expositions, descente du fleuve en canoë-kayak, descente aux flambeaux sur le Rhône, procession sur le fleuve en l'honneur de saint Ferréol, concerts.

Nos quatre communes du fleuve, Vienne, Sainte-Colombe, Saint-Romain-en-Gal et Saint-Cyr sont étroitement associées à ces célébrations d'un fleuve qui a tant marqué leur histoire.

7 juillet - La **CCMC**, 830 employés, installée à Ampuis, Lyon, Paris, est **acquise par la CEGID** de Jean-Michel Aulas après une vaine tentative en 1987.

30 juin / 13 juillet - **24^e festival de jazz**. Succès non démenti : 86000 spectateurs au seul théâtre antique, sans compter les spectateurs aux divers podiums disséminés en ville.

Jean **Bouteiller** a dirigé ce festival en remplacement du Jacques **Launay** remercié par l'organisateur, l'Association "Vienne Action Culturelle" et en attendant la nomination par celle-ci, en septembre, de Philippe **Delberghe** comme directeur pour les années prochaines.

Juillet / août - Grande **activité culturelle** parallèlement ou en écho au festival de jazz :

- au Musée de Saint-Romain-en-Gal, concerts et, pour les enfants, animations originales.

- au théâtre antique, concerts de musique dans la deuxième quin-

zainc de juillet, dont une "Nuit celtique" qui attire 6000 spectateurs
- deux expositions au cloître de Saint-André-le-Bas relatives au jazz.

28 août - L'hebdomadaire **La Tribune de Vienne et de l'Isère** se transforme profondément : format plus grand (41x29 cm au lieu de 27x21 cm), photos couleurs à toutes les pages, lisibilité plus attrayante, glissement vers un journal d'opinion. Mais prix inchangé : 0,70 euros.

1^{er} septembre - Grandiose célébration du **60^e anniversaire de la libération** de Vienne avec défilé de troupes en tenue d'alors, musique militaire, sonneries des cloches des églises, évocation émouvante de la Résistance.

- Le Parquet du Tribunal de Grande Instance de Vienne s'éttoffe : il comporte désormais un procureur, deux vice-procureurs et un substitut.

9 septembre - Gilbert **Aubert**, ex-ENA, ex-inspecteur du Trésor, sous-préfet de Cholet, est nommé sous-préfet de Vienne.

Automne - Au musée de Saint-Romain-en-Gal, cycle de **conférences** autour de l'exposition : "**Le vin, nectar des dieux**".

23/31 octobre - **55^e salon** du Groupement des Artistes viennois à la Salle des Fêtes.

Octobre - Le mensuel municipal "Vienne le Magazine" qui succéda en 2001 à "Vienne Infos" de la dernière municipalité Mermaz, devient "**Vienne aujourd'hui**", à format plus grand, pagination moins importante, généralisation de la photo couleur, typographie plus aérée.

- La Communauté d'Agglomération des Pays Viennois publie "**Balades en Isère, promenades et randonnées, pays viennois**", un admirable fascicule pour promenades à pied ou en VTT, au prix de 9 euros. Il comprend une carte au 1/40000 et 16 fiches correspondant aux 16 circuits balisés sur le terrain.

31 octobre - **Fermeture** de l'usine de chaussures de Guy **Rodoz** qui avait repris la firme Pellet à Pont-Évêque. 41 licenciements gérés à l'amiable. Après un brillant essor de 1987 à 2000, la firme a été frappée par la crise de la chaussure (concurrence du tennisme de ville et concurrence étrangère). Elle va se délocaliser au Portugal, 25 employés restant à la maison-mère de Pont-Évêque (administration).

20/21 novembre - Dixièmes **Journées du Roman Policier** organisées par François Joly, avec les prix "Sang d'encre" et "Sang d'encre des lycées".

29 novembre - Daniel **Paraïre**, seul candidat, est élu **président de la Chambre de Commerce et d'Industrie Nord-Isère** par 23 voix sur 40, en remplacement d'André Perrichon. Daniel Paraïre, premier Viennois depuis 25 ans à devenir président de la CCI est restaurateur (Le Saint-Benoît) et traiteur (La Gourmandise).

30 novembre - Mort de Germain **Célette** à 83 ans. Illustre mécanicien, garagiste au départ, inventeur du marbre pour la 4CV Renault puis, en 1954, du marbre universel pour toutes marques de voitures. Installé depuis 1973 dans l'ex-usine textile de Bécheviennne, il y fabrique tous

marbres, exporte, créé des filiales aux USA, Japon, Allemagne. Il était leader mondial dans la réparation automobile. Entreprise de 500 personnes dont 215 sur le site de Vienne.

6/15 décembre - Brillantes festivités pour le **centenaire du Syndicat d'Initiative** devenu **Office de Tourisme** en 1971.

Créé par la Société des Amis de Vienne l'année même de sa fondation en 1904, il n'a cessé de se développer sous l'impulsion notamment de son ancienne directrice Madame **Thévenet**, au point qu'il accède cette année à la quatrième catégorie officielle des Offices de tourisme, la plus haute, seul pour l'Isère a en être avec Grenoble.

Décembre - Madame Chantal **Michel** devient présidente du **TGI** de Vienne après avoir présidé ceux de Tulle et Aurillac.

Année - Très important effort de la mairie pour valoriser la ville par la lumière la nuit. Ce **plan lumière** s'est concrétisé au château de la Bâtie, à la chapelle Notre-Dame de Pipet, à des rues du centre (rue J. Brenier, place de Miremont, cours Romestang).



Peu de changement sur le nouveau logo de la Communauté d'Agglomération du Pays Viennois qui remplace celui de feu le District de Vienne. La courbe représente le Rhône et les 18 carrés pleins autant de communes qui ont accepté l'intercommunalité. D'autres cases vides attendent peut-être de futures adhésions.



Données climatiques 2004

Météo France Isère a mis en place une station le 1er janvier 2004 à Reventin-Vaugris. Elle est installée sur le plateau de l'Amballan, en surplomb du Rhône. Station automatique et donc à l'abri des aléas que connaissait la station de Vienne (hôpital) depuis de nombreuses années.

Ce sont les résultats de cette nouvelle **station de Reventin** qui sont donnés ici.

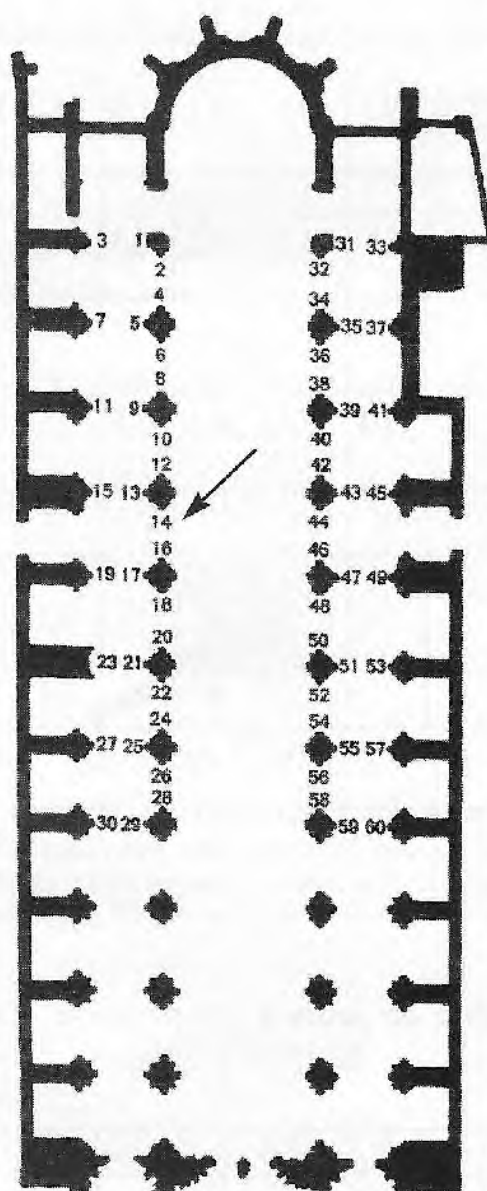
	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Précipitations en mm (total 814,6 mm)	76,2	52,6	69,8	49,2	29,1	22,8	18,2	166,8	19,1	185,6	55,2	70,0
Températures moyennes en degrés C	3,3	3,8	7,3	11,2	15,2	20,3	21,9	21,7	18,1	14,9	6,7	2,9
Températures extrêmes en degrés C	(13)	(4)	(17)	(21)	(19)	(10)	(22)	(1)	(3et5)	(5)	(3)	(3)
Maximum absolu	15,2	15	22,4	23,1	28,6	33,6	35	36,5	30,1	25,8	15,6	12,9
Minimum absolu	-6,7 (30)	-4,4 (25)	-3,6 (2)	1,6 (8)	4,5 (1)	9,5 (21)	10,8 (4)	10,9 (22)	8,1 (18)	4,8 (16)	-1 (15)	-3,3 (21et22)
Nombre de jours où Température ≥30° C						7	13	7	2			
Température ≥25° C					8	20	24	23	11	3		

Les nombres entre parenthèses dans les maxima et minima absolus indiquent la date de ces températures extrêmes.

Nombre de jours à température ≥30° C
de 1998 à 2004

Année	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
Mai	1	1	0	2	0	1	0
Juin	1	1	2	3	12	21	7
Juillet	11	13	5	11	5	15	13
Août	11	7	15	11	3	24	7
Septembre	2	3	0	12	0	2	2

- 1 Variante du corinthien
- 2 Aigle et monstre
- 3 Variante du corinthien
- 4 Le Jugement de Salomon
- 5 Pommes de pin dans des feuillages
- 6 L'Agneau entre le Bœuf de saint Luc et le Lion de saint Marc
- 7 Variante du corinthien
- 8 Singe, chevalier cornu et homme à tête de coq
- 9 Combat de deux chevaliers
- 10 La Faute et l'Expulsion du Paradis
- 11 Masque crachant des feuillages
- 12 Variante du corinthien
- 13 Combattant à fourrure, centaure et coq à tête humaine
- 14 L'Astronomie
- 15 Daniel dans la fosse aux lions
- 16 Les Faux Prophètes
- 17 David et Goliath
- 18 David musicien
- 19 La Guérison du paralytique à la piscine de Bethesda
- 20 Masques crachant des feuillages
- 21 Samson et le lion
- 22 Corinthien
- 23 Variante du corinthien avec fleurs de lys et pommes de pin
- 24 L'Entrée à Jérusalem
- 25 La Cène et le Lavement des pieds
- 26 Les Saintes Femmes au tombeau
- 27 Corinthien
- 28 L'Ascension
- 29 La Charité
- 30 Corinthien



- 31 Feuillage en coquilles
- 32 Les Mages devant Hérode
- 33 Chapiteau gothique
- 34 Variante du corinthien
- 35 Variante du corinthien
- 36 Monstres à têtes humaines communes
- 37 Variante du corinthien
- 38 La Résurrection de Lazare
- 39 L'Adoration des Mages
- 40 Masques crachant des feuillages
- 41 Pommes de pin dans des feuillages
- 42 Variante du corinthien
- 43 Aigle à deux têtes
- 44 La Luxure
- 45 Masque crachant des feuillages
- 46 Variante de l'acanthé avec des pommes de pin
- 47 Acanthes
- 48 Le Repas chez Simon
- 49 Le Sacrifice d'Isaac
- 50 Acanthes
- 51 Masques crachant des feuillages
- 52 Corinthien
- 53 Masques et rinceaux
- 54 Acanthes
- 55 Rinceaux de vigne et grappes
- 56 Variante du corinthien avec fleurs de lys
- 57 Masques crachant des rinceaux
- 58 La Délivrance des Justes
- 59 Variante du corinthien avec fleurs de lys et pommes de pin
- 60 Corinthien

*Plan de situation des chapiteaux romans dans la cathédrale Saint-Maurice.
(d'après D.-L. Marchand, Primatiale Saint-Maurice, Vienne, 1977)*

Un chapiteau de la cathédrale Saint-Maurice à Vienne.

Arts libéraux ? ou signes divins ?

Il y a quelques années Caroline Berne avait éveillé notre attention sur la cohérence du programme iconographique des chapiteaux de la cathédrale romane de Saint-Maurice¹. C'est autour du cycle pascal que leur répartition thématique et spatiale est la plus évidente. Mais certains d'entre eux témoignent du combat contre le mal ; ils forment une séquence cohérente, en rappelant la part animale qui est présente dans la nature humaine ; pour évoquer la diversité de ses manifestations, l'imagier de l'époque romane disposait de tout un vocabulaire iconographique formé par un répertoire formel où abondent les êtres ou les animaux mythiques ; en témoignent non seulement les sculptures de la cathédrale mais aussi celles de l'abbaye Saint-André-le-Bas.

Le combat spirituel de l'homme, confronté au diable, occupe une place privilégiée dans le bas-côté nord de Saint-Maurice. On y voit par exemple sur le même chapiteau [plan n° 13] une lutte à trois protagonistes, trois monstres hybrides qui ont la même connotation diabolique : un homme revêtu d'une toison à fourrure, qui renvoie à l'image du singe, du sauvage ou du *pilosus*, mi-homme, mi-animal, un centaure armé et enfin un coq à tête humaine. Les scènes figurées des chapiteaux voisins endossent une signification très proche ; elles prennent leur inspiration dans des épisodes bibliques qui relatent des combats exemplaires et auxquels est associée l'idée de la délivrance du juste : thème universel dans l'art roman, *Daniel dans la fosse aux lions*, miraculeusement alimenté par le prophète Habacuc [plan n° 15], et aussi *Samson et le lion* [plan n° 21] ou *David vainqueur de Goliath* [plan n° 17] auquel est associé, sur une autre face du même pilier, le même David, roi musicien [plan n° 18], David, dont la lignée aboutira au Christ ; il porte ici la couronne royale et honore Dieu par des psaumes qu'il accompagne de sa gigue.

Sur le même pilier, et sur la face opposée (travée 8), le chapiteau des *Faux prophètes* [plan n° 16] avertit les fidèles des dangers que courent les hommes

1 - Caroline BERNÉ, "L'Anastasis et le Christ Sauveur à la cathédrale Saint-Maurice de Vienne : le programme iconographique des chapiteaux romans", *BSAV*, 92, 1997, 2, p. 3-38 ; Caroline BERNÉ, "Le programme iconographique des chapiteaux romans de la cathédrale Saint-Maurice de Vienne", *Ecole Antique de Nîmes, Bulletin* n° 24, 1993-1998, p. 155-174

lorsque les derniers temps seront arrivés ; se manifesteront alors des faux christ et des faux prophètes. Deux de ces imposteurs sont assis ; leur nature ne laisse pas de doute : corps d'homme et tête animale. Ils brandissent des phylactères dont ils invitent par un geste de l'autre main à lire l'inscription ; c'est une citation abrégée de l'évangéliste Matthieu (24, 23-25) : le Christ y annonce qu'avant le jour du Jugement des pseudo-Christ et des faux prophètes chercheront à séduire et tromper les élus par des signes et des prodiges considérables. Ainsi le fidèle, parvenu à proximité de l'entrée du chœur liturgique, se trouve mis en garde par un rappel de cet avertissement divin.

A ce chapiteau des faux prophètes fait pendant, dans la même travée, une séquence ternaire qui orne le demi chapiteau opposé de la grande arcade. Sur la face principale, face aux faux prophètes, un personnage assis ; il pointe de l'index droit l'étoile placée à droite de sa tête. On l'a souvent considéré comme une allégorie, celle de l'*Astronomie*² [plan n° 14] ; comme science (un des Arts libéraux du Moyen Âge) l'astronomie présidait à l'étude du ciel et des astres et introduisait dans le temps cosmique qu'illustrait, dans la cathédrale romane, la frise du zodiaque. De chaque côté, sur les faces latérales de ce chapiteau, un autre personnage est assis dans une posture identique au premier ; s'agirait-il de deux autres allégories ? la figure de deux autres Arts libéraux ? lesquels ? L'identification de l'attribut de ces trois personnages a donné lieu à des descriptions prudentes de la part des auteurs qui se sont intéressés à ce chapiteau. L. Bégule n'en n'a pas donné une interprétation précise : "Au centre, un personnage couronné (...). De la main gauche, il tient un sceptre surmonté d'un large fleuron circulaire. A gauche, un personnage identique. A droite une figure assise, mais sans couronne, tient une tige terminée par un bouquet de fleurs et de feuilles"³. P. Cavard s'est aussi contenté d'une lecture sommaire : "trois hommes au sceptre fleuri"⁴. Pour le spécialiste de la sculpture romane d'Autun, Neil Stratford⁵, il s'agit de "trois figures assises avec des longs bâtons surmontés d'un fleuron circulaire". On relève ainsi la concision de ces descriptions et l'embarras, aussi bien sur l'identité des personnages : masculins ou féminins ? que sur la fonction de leurs attributs : étoile et/ou sceptres fleuronés ?

Ces trois figures s'imposent par leur grande noblesse. Il semble bien qu'il s'agit dans les trois cas de personnages masculins, présentés assis, avec des visages aux physionomies bien différenciées qui les caractérisent individuellement. Le personnage central apparaît plutôt sous les traits d'un jeune homme aux traits doux, efféminés ; la tête est surmontée d'une coiffure singulière en forme de couronne ou de tiare (la chevelure est dressée et partagée en deux registres par un bandeau ou un diadème). Il est assis sur un siège prolongé

2 - Pour l'interprétation de ce relief allégorique voir aussi Neil STRATFORD, "Un groupe de sculptures 'rhodaniennes' à Autun", dans *Le tombeau de saint Lazare et la sculpture romane à Autun après Gislebertus*, Autun, Musée Rolin, 1985, p. 122-129. L'auteur met notre chapiteau en parallèle avec les reliefs des Arts libéraux d'Autun et le chapiteau des "Vertus" de Saint-André-le-Bas à Vienne. Il souligne que ce type de représentations est rare avant le XIII^e siècle dans les exemples régionaux.

3 - Lucien BEGULE, *L'église Saint-Maurice ancienne cathédrale de Vienne en Dauphiné. Son architecture, sa décoration*, Lyon, 1914, p. 116.

4 - Pierre CAVARD, *La cathédrale Saint-Maurice de Vienne*, Vienne, 1978, p. 58.

5 - Voir Neil STRATFORD, *o.l.*, p. 128.



*Faces ouest et sud du chapiteau dit
de l'Astronomie.*

(Photos Musées de Vienne, R. Lauxerois)

par deux avant-trains de lion ; à l'arrière-plan, un décor architecturé, constitué par des arcatures, surmontées d'une ligne de merlons ; aux angles du chapiteau, deux tours qui ont la même configuration et superposent leurs deux étages ajourés de baies (doubles au premier niveau, triples au second niveau). De l'index de la main droite, le jeune homme montre, vers la droite, la direction d'une étoile, sorte de fleuron à 7 ou 8 pétales inscrit dans un cercle fixé à l'extrémité d'un bâton qu'il tient de la main gauche.

Sur le côté droit du chapiteau, se répète la même composition. L'homme y paraît d'un âge plus mûr ; les longs cheveux, séparés par une raie médiane, retombent sur les épaules ; les traits du visage font songer aux représentations habituelles du Christ. Impression renforcée par la position assise du personnage, dans une attitude qui renvoie à la figure du Christ enseignant ou bénissant. Il tient lui aussi de la main gauche un bâton terminé par un motif fleuroné tandis que de la droite levée verticalement il semble plutôt bénir qu'indiquer une direction. Comme sur la face précédente, le siège est prolongé, au niveau de l'accoudoir, par l'avant-train d'un lion qui vient se confondre avec celui de la face antérieure ; de même pour le retour de la tour à deux étages.

Du côté opposé, à gauche, le troisième personnage tient lui aussi, mais dans la main droite, un attribut : un sceptre terminé en bas par un pommeau et en haut par une bague moulurée et un motif évidé ou à feuillages (?) dont il montre la direction de la main gauche ; la chevelure est partagée en deux par une raie médiane. Les caractéristiques de l'arrière-plan (arcatures) et du siège (accoudoirs et pieds formés par l'avant-train et les pattes d'un lion) rappellent celles des autres faces.

Les plis des tuniques sont rendus avec le même foisonnement conventionnel (lignes curvilignes ou plis en virgules) propre à l'esthétique romane ; les pieds sont juste dégagés au-dessus du bas du vêtement et reposent sur le sol ; mais ils sont vus par-dessus, pour des raisons de perspective. De l'un à l'autre, le drapé varie ; seul le personnage du centre a un manteau agrafé sur l'épaule droite par une fibule circulaire.

Qui sont-ils ces princes assis sur un trône dont les accoudoirs sont des avant-trains de lions ? des montreurs d'étoiles ? C'est bien en effet une étoile qu'il faut reconnaître dans le fleuron brandi au sommet d'un bâton, sur deux des faces au moins. C'est bien cette représentation que l'on trouve à Autun sur le haut-relief de l'Astronomie qui, avec un chapiteau provenant du même site, a été rapproché d'un chapiteau viennois de Saint-André-le-Bas – deux allégories féminines couronnées, Vertus ou Arts libéraux ?⁶.

Tout en suggérant l'astronomie qui établit la position des astres au sein du cosmos créé par Dieu, ces figures sont-elles pour autant toutes trois des allégories de l'Astronomie ? Ne pourrait-on pas s'autoriser à y déceler une autre signification plus adaptée à leur positionnement dans le parcours iconographique de la cathédrale Saint-Maurice ? Placées à l'entrée du chœur, face aux faux prophètes elles en constituent les figures antithétiques. Pointant

6 - La production par un même atelier, celui de Guillaume, fils de Martin, le maître d'œuvre de Saint-André-le-Bas, a même été revendiquée pour l'ensemble de ces sculptures.



Face nord du chapiteau dit de l'Astronomie.

(Photos Musées de Vienne, R. Lauxerois)

la direction de l'étoile ou du sceptre, elles indiqueraient ainsi une voie à suivre et pourraient être alors l'écho prophétique de citations bibliques. Au personnage de droite, aux allures christiques, on serait tenté de faire correspondre l'épilogue de l'Apocalypse (Ap. 22,16) qui conclut les révélations faites à saint Jean : "Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange publier chez vous ces révélations concernant les Eglises. Je suis le rejeton de la race de David, l'étoile resplendissante du matin". On ne peut pas, non plus, ne pas songer à l'étoile des trois mages ou astrologues, venus de l'Orient à Bethléem, pour se prosterner devant le Messie, le descendant de David ; cette scène est d'ailleurs représentée sur un chapiteau du chœur de la cathédrale, côté sud [Berne n° 39]. C'est encore, selon la tradition chrétienne la plus ancienne, le Christ qu'annonce dans ses oracles le devin Balaam, en prophétisant à propos de "l'astre issu de Jacob et du sceptre, issu d'Israël, qui se lève" (Nombres, 24,17). Balaam, habitant des pays de l'Euphrate, ne fut-il pas considéré dès le III^e siècle, par Origène, comme l'ancêtre des mages ? ceux-ci, aux temps de la naissance du Messie, avaient reconnu l'étoile apparue en Orient et en déduisirent que la prophétie de Balaam était alors accomplie.

Sur chacune des faces du chapiteau c'est aussi le trône de Dieu que l'on peut imaginer, associé aux tours qui évoquent la ville, la Jérusalem céleste, le nouvel Israël ; quant aux figures léonines elles n'ont sans doute pas d'autres raisons d'être que de servir de décor et de support au siège de nos trois personnages.

Dans cet environnement symbolique et dans la même travée de la cathédrale romane, mais à droite, à la retombée de la grande arcade sud, le regard est attiré par la *Luxure* [plan n° 44]. Cette allégorie représente un des vices les plus souvent dénoncés dans les édifices romans ; mais elle n'est pas représentée ici dans sa forme habituelle ; non pas la femme nue dont les seins sont mordus par un serpent, mais un homme nu, hybride, à tête cornue à la manière d'un bouc, saisissant deux serpents qui lui mordent le ventre ; la position des jambes rappelle ainsi la double queue de poisson des sirènes, autre représentation conventionnelle de la luxure.

La distribution symbolique de ces chapiteaux à l'entrée du chœur liturgique renforce l'intention didactique du programme iconographique général, en l'orientant sur l'accomplissement des temps, dans une perspective eschatologique. Il est donc normal de retrouver à cet endroit, passage de la nef au chœur liturgique (le lieu saint, le sanctuaire) l'association de thèmes bibliques et pastoraux, complémentaires et antithétiques ; ceux-ci témoignent du combat spirituel dont tout chrétien (clerc, chanoine ou laïc) fait l'épreuve dans sa vie terrestre, avant de parvenir à la félicité éternelle, à la condition d'avoir résisté aux tentations et aux séductions du monde et de la chair, pour pouvoir suivre le Christ, l'étoile du matin. La leçon est claire : détournons-nous des faux prophètes et des vanités du monde ; laissons-nous guider par l'étoile qui nous conduit au Christ. Une telle lecture nous ramène ainsi à la tension qui anime la vie chrétienne ; d'un côté le péché et de l'autre le salut qu'ont annoncé les prophètes et qu'a accompli le Christ, le Christ triomphant et ressuscité que célèbre la partie occidentale de la cathédrale avec les chapiteaux de la Résurrection et de la Descente aux enfers.

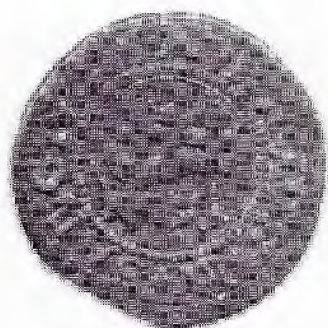
Les méreaux de la cathédrale de Vienne

Au début du seizième siècle, la cathédrale de Vienne émet une curieuse série de méreaux.

Un méreau, c'est un jeton. Nous voilà bien avancés. Le Moyen-âge et la Renaissance connaissent un grand nombre d'utilisations de jetons, ou méreaux, mots alors synonymes. Ceux-ci sont, pour simplifier, soit des moyens de compter, soit des substituts monétaires.

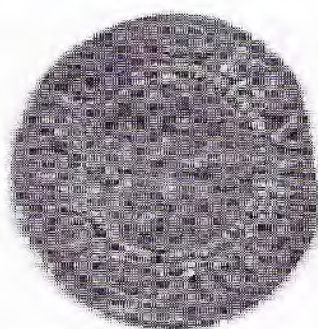
Comme moyen de compter, ils s'utilisent sur des abaques, des méréelles (d'où le mot marcelle), un peu comme des boules sur un boulier : ils permettent des opérations complexes auxquelles les chiffres romains ne se prêtent guère. Dans ce rôle, ils succèdent aux petits cailloux que les Romains appelaient *calculus*. De ce petit caillou nous sont venus des termes du vocabulaire médical aussi bien que mathématique, le calcul rénal aussi bien que le calcul mental, qui n'est pas un caillou dans le cerveau... L'usage du jeton comme instrument de calcul disparaît progressivement avec l'introduction du calcul décimal. Jusqu'à la Révolution, on continuera pourtant de frapper jeton : le roi, les administrations, les villes, les parlements, les nobles, les paroisses, les loges maçonniques, frapperont des jetons qui leur serviront à récompenser les services rendus. Dès lors, ne reste, jusqu'à nos jours, que l'usage comme substitut monétaire. Dans ce rôle, ils peuvent matérialiser les créances les plus variables : droit de péage, bon pour du pain ou du bois donné aux pauvres, mise d'un joueur, jeton de présence destiné à récompenser l'assiduité des administrateurs d'une société, jeton de caddy de supermarché...

Depuis qu'il y a des numismates, ceux-ci utilisent surtout le mot de méreau pour le jeton de présence ecclésial. Celui-ci apparaît au moyen-âge pour encourager la participation des chanoines aux offices. Il en existe dans toute la France. Leur qualité est variable, quant au métal employé et quant à la gravure. Certains sont en plomb grossièrement moulé. D'autres en argent finement frappé. Nous en connaissons même un en or, provenant de la Cathédrale de Cologne. Souvent, ils portent un nombre (en chiffres romains), parfois la désignation de l'office qu'ils rétribuent.

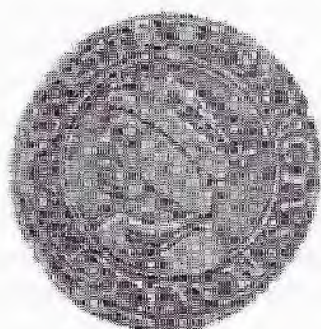


Avers :
SANCTVS MAVRICIVS M+

Méreau des clercs

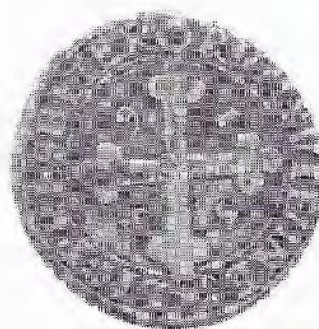


Revers :
L°CLERICORVM Vienne+



Avers :
+SANCTVS MAVRICIVS MARTIR

Méreau des prêtres

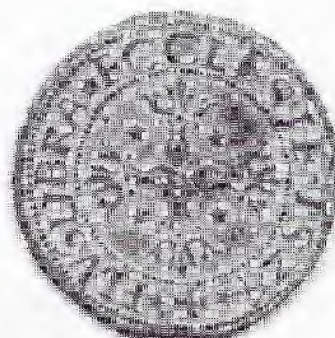


Revers :
LI PRESBITERORVM Vienne:+



Avers :
*S SEVERVS*Vienne*

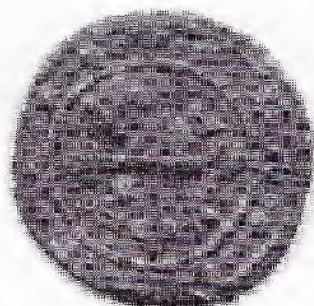
Méreau de Saint-Sévère



Revers :
EIVS LIBRA*ECCLESIE- 1534**



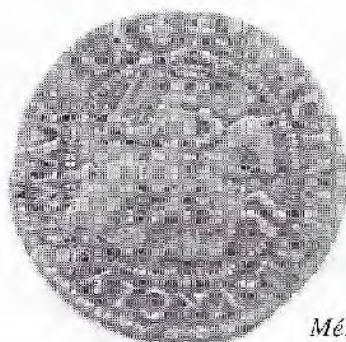
*Méreau de Saint-Sévère
anépigraphe*



Les méreaux frappés pour la Cathédrale de Vienne présentent une originalité. Ils ne mentionnent pas l'office qu'ils rémunèrent, mais le montant : LIBRA (une livre). Surtout, ils respectent la hiérarchie ecclésiastique : il y a un méreau pour les clercs, un autre pour les prêtres, deux enfin pour les chanoines. Ces deux derniers sont connus comme le "chanoine à pied" et le "chanoine à cheval".

N'y voyons pas une hiérarchisation des chanoines selon leur rang social roturier ou noble : ce n'est pas le chanoine qui est représenté, mais bien Saint Maurice, martyr. Celui-ci n'était-il pas un officier romain, de la légion thébaine pour être précis ? Cela laisse la question sans réponse : pourquoi, pour les mêmes chanoines, deux méreaux différents qui ont tous les deux la valeur d'une livre ? Un érudit viennois saura-t-il trouver la réponse ?

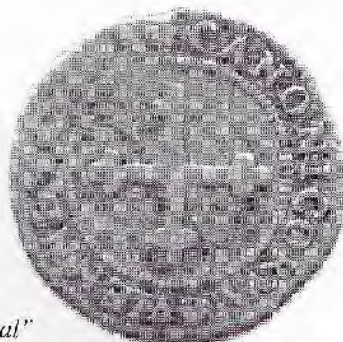
Deux méreaux concernant l'église Saint-Sévère, aujourd'hui disparue, complètent l'ensemble de la numismatique religieuse viennoise.



Méreau des chanoines "à cheval"

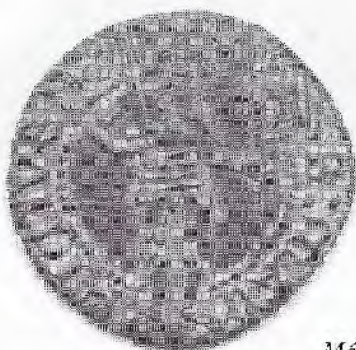
Avers :

+SANCTUS●MAVRICIVS●MARTIR●



Revers :

LIBRA●CANONICORVM●VIENNE●



Méreau des chanoines "à pied"

Avers :

S:MAVRICIVS:★:

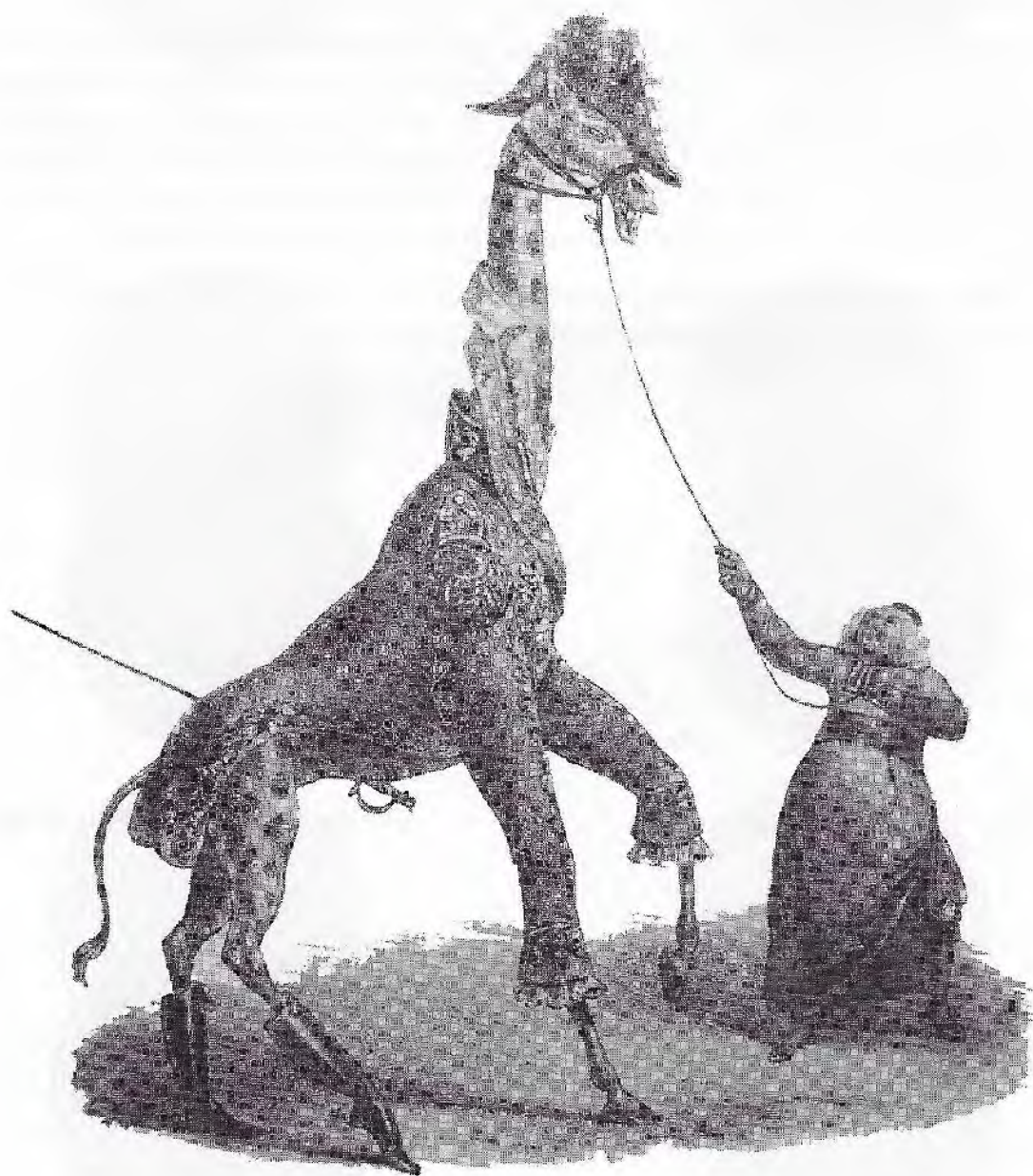


Revers :

LIBRA:CANONICORVM:VIENNE+

Bibliographie

"Une histoire économique et populaire du moyen-âge : les jetons et méreaux",
par Jacques LABROT, éditions Errance, Paris/Saint-Etienne, 1989.



*Caricature anonyme représentant Charles X
sous les traits d'une girafe tenue en laisse par le clergé.*

La voyageuse au long cou

Elle s'appelait Zarafa et venait du Soudan. A Vienne, elle fit sensation, comme partout où elle passait : c'était en effet la première fois qu'on voyait une girafe en France. Et, de plus, on lui trouvait un air de ressemblance avec le roi Charles X...

Ce lundi 4 juin 1827, la ville de Vienne est en ébullition¹ : on va voir une girafe ! Et c'est bien un événement puisque c'est la première fois que cet animal mystérieux² met les pattes en France. Même La Fontaine, dans ses fables, n'en a jamais parlé. C'est tout dire !

Revenons quelques mois en arrière : Méhémet Ali³, d'origine albanaise, engagé comme mercenaire dans l'armée turque, avait réussi à se faire nommer vice-roi d'Égypte (qui, à l'époque, faisait partie de l'Empire Ottoman) et, pour assurer sa position, voulait se concilier les bonnes grâces du roi de France, Charles X⁴.

1 - Ce texte reprend, en le complétant, l'article paru le 8 janvier 2004 (rubrique "Jeudi l'Histoire") dans le *Dauphiné Libéré*.

2 - Un Américain, qui se dit "amoureux du Jardin des Plantes de Paris", Michael Allin, a consacré un ouvrage à cet animal : *La Girafe de Charles X* (Éditions Jean-Claude Larrès, 2000).

3 - D'origine albanaise, Méhémet, Mohammed ou Muhammad Ali (1765-1849) s'était engagé dans les corps de mercenaires de l'armée turque ottomane. Venu en Égypte en 1798 pour combattre l'armée de Bonaparte, il resta après le départ des Français (1801) et s'empara du pouvoir en 1804, se faisant reconnaître pacha d'Égypte en 1805 par le sultan ottoman. Ayant fait périr près de cinq cents chefs mamlouks (1^{er} mars 1811), il fut le véritable maître de l'Égypte jusqu'à sa mort en 1849. Il est considéré comme le fondateur de l'Égypte moderne. Sa dynastie régna jusqu'en 1952, date de l'abdication du roi Farouk (1920-1965), bien connu à Vienne où il s'arrêtait souvent pour faire halte à La Pyramide.

4 - Frère de Louis XVI (1754-1793). À la Restauration, son second frère le comte de Provence (1755-1824) étant monté sur le trône de France sous le nom de Louis XVIII, le comte d'Artois (1757-1836), futur Charles X, avait quelques loisirs et voyager beaucoup. C'est ainsi qu'il séjourna à Vienne. On sait peu de détails sur cette visite, sinon qu'il fut accueilli par la Garde d'Honneur. Son propre fils, le duc d'Angoulême (1775-1844) vint également dans notre ville quelques années plus tard. Comme il était férù de technique, il tint à aller visiter les usines textiles d'Estressin qui présentaient alors un certain nombre d'innovations, révolutionnaires pour l'époque.

Ce dernier, qui avait succédé en 1824 à son frère Louis XVIII, était férù d'orientalisme (c'est lui, on le sait, qui eut l'idée de faire venir à Paris le fameux obélisque de Louxor, érigé⁵ sur l'actuelle place de la Concorde) et avait exprimé le vœu de développer la ménagerie royale du château de Saint-Cloud⁶. Méhémet Ali eut donc l'idée de lui faire cadeau d'une girafe ou, plus exactement d'un petit girafon⁷ de sexe féminin.

Ce mammifère artiodactyle fut capturé au Soudan⁸, descendit le Nil sur une felouque, jusqu'à Khartoum puis au Caire, au port d'Alexandrie et, de là, embarqua sur le brigantin "I due Fratelli"⁹ à destination de Marseille, où le navire accosta le 23 octobre 1826.

Zarafa¹⁰, c'était le nom de l'animal, fut accueillie par une célébrité de l'époque, le savant naturaliste Geoffroy Saint-Hilaire¹¹ (1772-1844). Après l'indispensable quarantaine (qui en fait ne dura que quinze jours), l'animal trouva refuge dans la cour de la Préfecture où la foule venait l'admirer¹² en compagnie de deux antilopes qui avaient fait le voyage avec elle... et trois vaches qui lui fournissaient son lait quotidien.

Mais, à Paris, le roi était impatient¹³ et il fallut prendre la route. La ligne de chemin de fer n'existait pas encore (on en était aux balbutiements entre Saint-Étienne et Andrézieux), les diligences ne pouvaient accueillir l'animal au long cou et c'est un curieux cortège exotique qui se mit en marche le 20 mai 1827 : la girafe, les antilopes, les vaches et les deux gardes du corps, Hassan le Bédouin et Atir le Soudanais, vêtus de djellabas et coiffés de turbans.

Inutile de dire que la foule se pressait sur leur passage. Le voyage dura quarante et un jours, à raison d'une vingtaine de kilomètres par étape, faisant halte dans les villes : Aix-en-Provence, Avignon, Orange, Valence, Vienne...

5 - Il fut érigé le 22 octobre 1836, sous le règne de Louis-Philippe, quelques jours avant le décès (6 novembre) de Charles X, lors d'une épidémie de choléra, à Gorizia (ou Goritz) dans le Frioul, à la frontière slovène et non pas à Goritz (Allemagne) comme on le lit parfois. Après son abdication en 1830, le souverain déchu avait trouvé refuge en Angleterre, puis à Prague. Il est enterré dans l'église de Sainte-Marie de l'Annonciation à Castagnavizza, en Slovénie.

6 - Le château de Saint-Cloud (construit au seizième siècle) fut l'une des résidences favorites de Napoléon Bonaparte, de Charles X et de Napoléon III. Incendié par les Prussiens pendant le siège de Paris en 1871, il fut rasé en 1891.

7 - Girafon ou girafeau (le mot n'a pas de féminin).

8 - En fait, le destin de la petite girafe avait été scellé avant même sa naissance : des chasseurs tuèrent sa mère puis sevrèrent le girafeau en lui apprenant à boire du lait de chamelle.

9 - Les deux Frères.

10 - Ce mot arabe zarafah — d'où est tiré le nom girafe — signifie aimable et charmante. "Girafe" a remplacé les anciens termes "caméléopard" et "chameau-pard" (latin camelopardalis, chameau-panthère).

11 - Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844), naturaliste, professeur de zoologie au Muséum (1793). Il participa à l'expédition de Bonaparte en Égypte. Ses expériences sont à l'origine de l'embryologie.

12 - C'est ainsi que le proviseur du Collège Royal de Marseille, M. Bonnafont, écrit au préfet des Bouches du Rhône, le comte de Villeneuve : *"Monsieur le Comte, Vous avez eu l'extrême bonté de m'inviter à faire conduire les élèves du Collège à l'Hôtel de la Préfecture pour voir la Girafe et les deux antilopes. Je profiterai avec un très grand plaisir de cette obligeante invitation : auriez-vous la bonté de faire réserver pour les élèves du Collège l'espace de deux à quatre heures, terme auquel M. le Censeur conduirait successivement les trois premières divisions le jeudi 30 de ce mois."*

13 - Il aurait même souhaité venir à la rencontre de l'animal mais son entourage l'en dissuada.



Le roi Charles X.

Partout, on admire la gentillesse de l'animal mais... certains commencent à lui trouver quelque ressemblance avec le roi ! À Vienne, un esprit facétieux connaît même la prison pour avoir chanté un refrain sur "la bête de Charles X"¹⁴.

Arrivée à Paris au matin du 9 juillet, Zarafa déclenche une véritable girafomania qui durera plusieurs mois : on trouve son portrait sur les assiettes, les peignes, les éventails, on noue sa cravate à la girafe, on en fait des pains d'épices, les élégantes s'en inspirent pour leurs coiffures, si hautes qu'elles doivent s'asseoir sur le plancher de leurs voitures.

Un pamphlétaire¹⁵ rédigera une "Lettre de la Girafe au Pacha d'Égypte" qui, à la manière des

fameuses *Lettres Persanes* de Montesquieu, dénonce tout ce qui va mal dans le pays de France.

Les caricaturistes, surtout, s'en donnent à cœur joie : il est vrai qu'avec ses dents proéminentes et son long cou, la girafe offre un certain air de famille avec le souverain et un dessin anonyme la montre avec le bicorne royal, les épauletttes, l'habit, l'épée, tenue en laisse par un prêtre, comme le roi accusé d'obéir au clergé le plus réactionnaire.

Zarafa finira ses jours au Jardin des Plantes où, pendant dix-huit ans encore, de fidèles admirateurs viendront lui rendre visite.

14 - La chanson disait textuellement : "Allez donc voir à Paris / La bête de Charles Dix". Elle est citée dans le *Journal de Vienne* du samedi 2 juin 1894.

15 - Narcisse Achille de Salvandy (1795-1856), qui publia le 12 juillet 1827 une "Lettre de la girafe au Pacha d'Égypte pour lui rendre compte de son voyage à Saint-Cloud et renvoyer les rognures (sic) de la censure de France au journal qui s'établit à Alexandrie en Afrique" (A. Sauteler et Cie, Libraires, place de la Bourse).



*Jules Ronjat, avocat, grammairien et linguiste,
président des Amis de Vienne de 1908 à 1914.*

André Hullo

Antoine Jules Marie Ronjat

Un maître de la linguistique et un grand ami de Vienne

Antoine Jules Marie Ronjat naquit à Vienne le 12 novembre 1864, d'une famille viennoise de magistrats. Son grand père Joseph Antoine (1790-1857) fut avocat, juge de paix et en 1848 représentant du peuple, son père Abel Antoine Jules (1827-1892) fut également avocat, maire de Vienne (1878-1880), sous-préfet, conseiller général et président du Conseil Général de l'Isère, et termina à Paris sa carrière comme procureur général près la cour de cassation¹. Il était presque naturel que lui-même devînt avocat : c'est ce qu'il fit en poursuivant des études de droit à Paris.

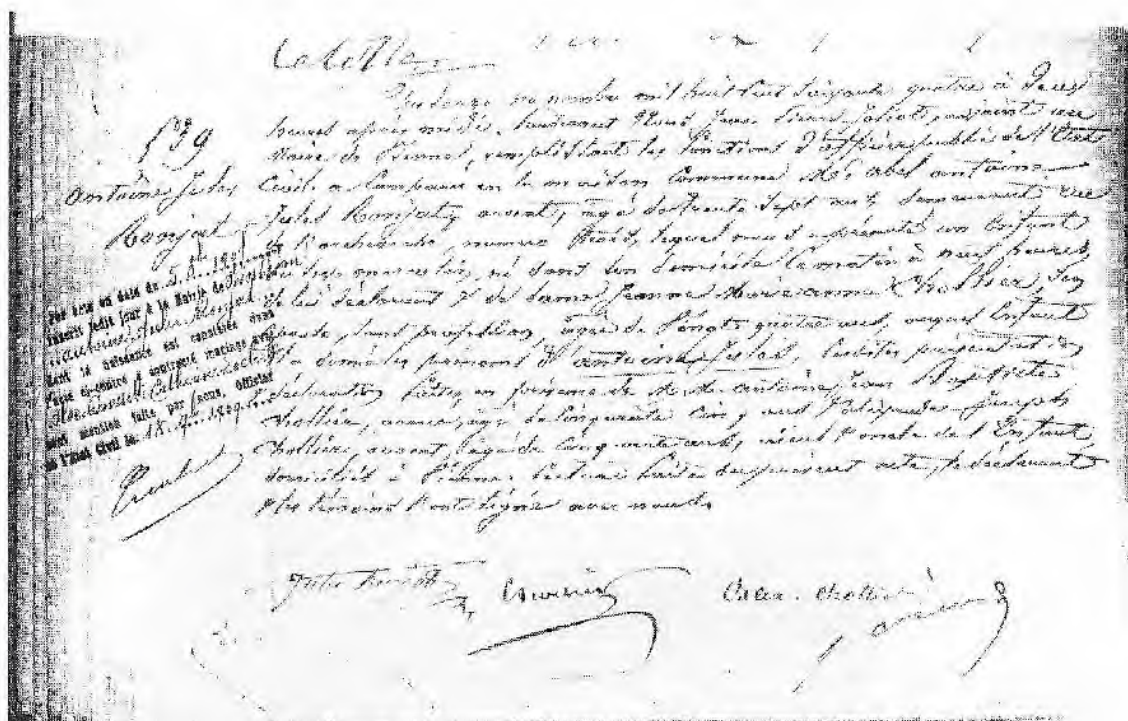
Le philologue

Il s'enthousiasme pour la renaissance provençale et fréquente le mouvement félibre qui tenait ses assises à Paris au café Procope², rencontre Charles Maurras, Mistral, Amouretti, des Ricux, et devient majoral félibréen en 1904, puis plus tard secrétaire général du mouvement félibre. Passionné par la linguistique, il collabore au journal de Mistral *L'aïoli* et entreprend l'étude et l'évolution des formes de la langue provençale depuis la fin du Moyen-Age, en inaugurant une méthode vivante : il va sur le terrain, interroge, écoute, fait parler le paysan.

Il connaissait l'allemand, l'anglais, l'italien, le suédois, mais parlait et écrivait aussi tous les dialectes de langue d'oc, il avait dépouillé à peu près tous les écrits de tous les temps, si bien que sa documentation était fabuleuse, rien ne lui avait échappé. Il pouvait donc s'élancer "à la chasse du fait vivant" à pied, sac au dos, en bicyclette : sur le porte bagage il attachait avec des rubans jaunes et verts, les couleurs de Vienne, ses paquets lui permettant vingt jours de route.

1 - Il mourut à Hyères le 26 décembre 1892 à l'âge de 66 ans, mais habitait rue d'Assas, il fut donc enterré au cimetière du Père-Lachaise.

2 - C'est le café le plus ancien de Paris.



"Toutes les régions dont il étudie les parlers, il les a parcourues dans tous les sens à plusieurs reprises ; il fallait le voir enfourcher sa bicyclette pour aller avec le zèle d'un apôtre et l'enthousiasme d'un artiste étudier sur place les patois des moindres localités. Personne ne savait comme lui s'installer discrètement dans une auberge de village pour recueillir, sans être remarqué, la conversation des paysans parlant librement leur patois" mais il lui arrive aussi d'interroger sur place les gens. Il recueillait dictons, légendes, chants populaires et revenait plein d'exaltation d'avoir trouvé un mot, une prononciation nouvelle, puis mettait à jour ses précieuses fiches et ses cartes détaillées. Il a ainsi déterminé les limites des différents parlers provençaux

En 1913 il publia le résultat de ses recherches dans un *Essai de syntaxe des parlers provençaux modernes*³ et il enseigna durant l'année 1913-1914 à la faculté des lettres de Lyon "les parlers de la région lyonnaise et leur littérature". Il avait déjà publié à la demande de la famille de Mgr Devaux *Les comptes consulaires de Grenoble en langue vulgaire 1338-1340*⁴ œuvre presque achevée par l'éminent spécialiste dauphinois où il élucide nombre de questions importantes de grammaire historique. Il publie également *Le dictionnaire des Terres Froides*⁵ dont André Devaux avait patiemment rassemblé les matériaux, mais la mort en 1910 l'avait empêché d'achever son œuvre.

3 - Mâcon, imp. Protat, 1913, 306 p. in 8°.

4 - Montpellier, imp. gén. du Midi, 1912 ; réédité par Jeanne Lafitte, 1978.

5 - 1912, *Revue des langues romanes*.

Mais une autre œuvre maîtresse, c'est sa thèse soutenue en Sorbonne, qui lui valut le titre de docteur ès lettres avec la mention très honorable : "*Le développement du langage observé chez un enfant bilingue*"⁶. L'expérience a été pratiquée sur son propre fils, Louis : il s'agissait de savoir comment un enfant mis en présence de deux langues réagirait. Son fils apprend donc deux langues à la fois : le père ne lui parle qu'en français et la mère en allemand⁷ ; l'une ou l'autre langue peut prendre momentanément une situation prédominante en raison des circonstances.

Ronjat constate que Louis ne commet que très rarement des confusions en employant des mots français dans une phrase allemande ; de même les fautes de syntaxe sont rares. Ainsi il constate que l'apprentissage des deux langues n'a pas retardé la connaissance de chacune et démontre aussi que chacune des deux langues constitue un système fermé peu accessible à l'influence des autres. Quand deux langues sont mises en état de parfaite égalité, les influences réciproques sont presque négligeables.

Il collabore à plusieurs revues comme *Le bulletin de la société de linguistique de Paris* ou *La Société pour l'étude des langues romanes* mais aussi à des revues étrangères. Toutefois en linguistique son œuvre majeure reste sa "*Grammaire historique des parlers franco-provençaux*"⁸ : elle sera publiée, cinq ans après sa mort survenu en 1925 à Lyon, grâce au professeur Maurice Grammont de l'Université de Montpellier. Elle parut en quatre volumes de 1930 à 1941 et fait encore autorité, d'ailleurs n'affirmait-il pas naïvement "ma grammaire me couvrira de gloire".

L'ami de Vienne

Ronjat était aussi profondément attaché à sa ville. Dès 1891 il fait une conférence au "Cercle démocratique" sur les monuments anciens de la ville de Vienne ; à Lille, il en fait une également devant les membres de "La société de Géographie" pour vanter les mérites de sa ville et de la vallée du Rhône. Tout naturellement, quand en 1904 se crée la société des Amis de Vienne, il est présent, et en sera le secrétaire puis le secrétaire général et président entre 1908 et 1914. Comme le dit Maurice Faure "il avait été la voix qui convoque les bonnes volontés, l'initiateur qui ouvre les chemins, et surtout l'ouvrier qui fait toutes les besognes".

Il publie dans le Bulletin des Amis de Vienne des communications et des études : ainsi sur *Le lieu de naissance de Schneider*⁹ et *Les manuscrits de Schneider*¹⁰. C'est lui aussi qui rédige avec soin et clarté les premiers *Guides de Vienne*, comme il avait d'ailleurs rédigé en partie les statuts de la

6 - Paris, Champion, 1913, 157 p. in 8°.

7 - Il a épousé le 5 août 1907, Catherine Loebelt.

8 - Montpellier, société des langues romanes, 1930-1941, in 8°, carte reliée, 4 volumes.

9 - Bulletin n° 8, 1912.

10 - Bulletin n° 10-11, 1914-1915.

société. Il fait des causeries, ainsi celle sur les *Etymologies viennoises* où il applique son procédé d'investigation à deux noms viennois : Notre-Dame de la Vie et Vimaïne. Il publie également, en 1906, un opuscule sur "*la plus belle maison de Vienne*" c'est-à-dire sur la maison romane de la rue des Clercs.

Ainsi il semble tout à fait normal aujourd'hui de rendre un hommage à ce grand savant et de lui donner le nom d'une rue dans sa ville natale.

Les prochains rendez-vous

Les 23 et 24 avril : voyage à Giverny et Fontainebleau.

- **Samedi 23 avril** : Départ de Vienne à 6 h. 15 de la gare S.N.C.F. en direction de la région parisienne. Déjeuner. L'après-midi, visite guidée de Giverny, les jardins et la maison de Monet. Dîner et logement aux environs de Paris.
- **Dimanche 24 avril** : Le matin, visite du château de Fontainebleau. Après le déjeuner, retour à Vienne. Arrivée vers 20 h. 30 à la gare S.N.C.F.

Prix : Base 35 personnes : 250 € (1640 F.)

Base 40 personnes : 235 € (1542 F.)

Le prix comprend le voyage en autocar, la pension complète, les visites guidées, les entrées des monuments et musées concernés dans le programme, les assurances.

Inscription avant le 1^{er} Mars (dernier délai)

ATTENTION !

TOUTES LES COTISATIONS-ABONNEMENTS
COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER

Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.
Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.*

MERCI

POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS FICHE DE COTISATION AVEC ABONNEMENT AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"

NOM : Prénoms :

Adresse (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

Code postal Ville

TARIF ABONNEMENT pour 2005 :

Abonnement normal	26 €	<input type="checkbox"/>
Étudiants - Retraités	23 €	<input type="checkbox"/>
Abonnement de soutien	35 €	<input type="checkbox"/>
Tarif adhésion	5 €	<input type="checkbox"/>
(pour les nouveaux membres)		

A retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Lyon 185-71 J), à l'adresse du siège social : "Amis de Vienne"
3-5, Rue de la Table-Ronde - 38200 Vienne.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES "AMIS DE VIENNE"

Président et Vice-Président d'Honneur :

Charles JAILLET - Charles FRÉCON

Comité de Patronage :

Benoit HELLY - Ingénieur d'études

Jacques LASTARGUES - Conservateur des musées de St-Romain-en-Gal/Vienne
et de Lyon

Roger LAUXEROIS - Conservateur des musées de Vienne

Anne LE BOT - HELLY - Conservatrice Régionale de l'Archéologie

Hugues SAVAY-GUERRAZ - Conservateur du patrimoine au Pôle archéologique
du Rhône

BUREAU

Président : André HULLO

Vice-Présidents :

Paul BLANCHON

Jean-François GRENOUILLER

Marcel PAILLARET

François RENAUD

Secrétaire général : Pierre GIRAUDO

Trésorier : Jacqueline BLANCHARD

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean ARMANET

Claude DARPIN

Jean-François GUILLET

Hélène GUILLOT

Aimé IMBERT

Jean MELMOUX

Robert MOUSSIER

Chrystel ORCEL

Gilbert ROCHE

Annick SEGUIN

Jean SONDAZ

Danièle THEVENET

Jacquelyne TROUILLER

COMITÉ DE LECTURE

Jean ARMANET, Paul BLANCHON, Pierre GIRAUDO, André HULLO,
Roger LAUXEROIS, Jean MELMOUX, François RENAUD.

*Le Comité de Lecture laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions
émises.*

Directeur de la publication : A. HULLO - C.P.P.A.P. N° 0103 G 80240 - I.S.S.N. 1148-8514
Association des Amis de Vienne : SIRET 414 716 969 00012
Imp. Dauphinoise, Vienne - Février 2005



*Publié avec le concours
du Conseil Général de l'Isère
des villes de Vienne, Villette-de-Vienne
et Sainte-Colombe*

